

Récapitulation des distances de S. Sabas au Jourdain par la Mer Morte.

Du couvent S. Sabas		
Heures	Minutes	
A	0 20	Cédron : le traverser.
>	0 5	Bir el-Aarab.
>	0 15	Vue de la Mer Morte.
>	0 25	Bir el-Emâra.
>	0 10	Vue de Nabi-Mouça.
>	0 17	Birket-Oumm el-Fouss.
>	0 31	Ouâdi-Khêrabieh et plaine de Lebkia.
>	0 43	Chemin de Jéricho. — Ouâdi el-Knaître.
>	0 8	Mauvaise descente.
>	0 25	Fin de l'Ouâdi el-Knaître.
>	0 3	Seconde vue de Nabi-Mouça.
>	0 10	Autre chemin qui mène à Jéricho.
>	0 7	Vue de la Mer Morte.
>	0 30	Ouâdi-Dâbbour.
>	0 30	Aïn-Hédjair ou Sgaïr.
>	0 12	Mer Morte.
>	0 7	Terrain nu.
>	0 10	Petits buissons.
>	0 47	Petit vallon transformé en marais pendant l'hiver.
>	0 2	Jourdain.
>	0 5	Broussailles.
>	0 12	Lieu du Baptême de N.-S. J.-C.
Total	6 14	

JOURDAIN.

I. Renseignements.

Le Jourdain offre peu d'agrément aux baigneurs, parce que dans son lit on ne trouve que des cailloux ou de la vase.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LES BAINS. — Pour se baigner en sécurité dans le Jourdain, il faut y descendre près de la rive, à l'endroit où le courant est le moins fort. En outre, il est fort à propos de se couvrir le corps, mais principalement la tête, afin de ne pas s'exposer à quelque insolation.

II. Historique.

Jadis le Jourdain arrosait et fertilisait cette immense plaine, comme le Nil féconde la terre d'Egypte (1).

Loth, nous dit le Livre de la Genèse, sur le point de se séparer d'Abraham, levant les yeux, vit la plaine autour du Jourdain, avant que le Seigneur n'eût détruit Sodome et Gommorrhe, tout arrosée comme le jardin de Jéhovah et comme la terre d'Egypte. Il est probable que le lieu, où se trouve aujourd'hui la Mer Morte, et les environs, avant d'avoir été frappés par la justice divine, étaient beaucoup plus élevés qu'aujourd'hui; de là il arrivait que le Jourdain, étant moins rapide, débordait au moment de la fonte des neiges du Liban et arrosait la plaine, comme le fait le Nil en Egypte. On remarque encore, au S. de la Mer Morte, les traces du lit par lequel il allait probablement se jeter dans la Mer Rouge.

C'est l'inondation de cette plaine, autrefois si fertile, qui a contraint les habitants à choisir les endroits élevés pour y fonder leurs villes. Voilà pourquoi on trouve les restes des villes de la Pentapole sur les penchans des montagnes qui entourent la Mer Morte à l'E. et à l'O.

D'après la tradition constante, c'est en ce lieu que les Israélites, lorsqu'ils entrèrent dans la Terre-Promise, traversèrent le Jourdain à pied sec, pendant que les eaux d'en bas s'écoulaient vers la Mer Morte et que les autres s'amoncelaient et formaient comme une montagne depuis la vallée d'Adom jusqu'à Sarthan (2). Josué fit prendre douze pierres dans le lit du fleuve et les plaça dans son camp pour rappeler au peuple le miracle dont il avait été l'objet (3).

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain, accompagné de ses fidèles serviteurs (4).

C'est en ce même lieu que le prophète Elie, devant passer de l'autre côté du Jourdain où il allait être enlevé dans un char de feu, frappa le fleuve avec son manteau et le traversa à pied sec en compagnie d'Elisée (5). Le prophète, au moment de disparaître, laissa tomber son manteau. Elisée le ramassa et, de retour au Jourdain, en frappa les eaux comme il l'avait vu faire au prophète Elie; mais les eaux ne se divisèrent point. Alors

(1) Genèse XIII, 10.

(2) Josué III, 16.

(3) Idem IV, 3.

(4) II Rois XVII, 22.

(5) IV Rois, II, 7. — S. Cyrille XIV^e catéch.

Elisée dit: Où est maintenant le Dieu d'Elie? Et frappant une seconde fois, les eaux obéirent et lui livrèrent passage.

Naaman, chef de l'armée de Bénadad roi de Syrie, étant couvert de lèpre, vint, par ordre du Prophète Elisée, se baigner dans le Jourdain et fut guéri (1). Le même Prophète fit venir à la surface des eaux du fleuve le fer d'une cognée qu'un enfant, en abattant un arbre, y avait laissé tomber (2).

Une tradition non interrompue désigne ce lieu comme étant celui où S. Jean prêcha la pénitence et Baptisa N.-S. J.-C. ✠ (3).

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. III.

1. Or, en ces jours-là, vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de Judée,
2. Et disant: Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

3. C'est lui dont a parlé le Prophète Isaïe disant: Voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur; faites droits ses sentiers.

4. Or Jean avait un vêtement de poils de chameaux et une ceinture de cuir autour des reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

5. Alors accourait à lui Jérusalem, toute la Judée et tout le pays autour du Jourdain.

6. Et tous étaient baptisés par lui dans le Jourdain, confessant leurs péchés.

7. Or voyant beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir à son baptême, il leur dit: Race de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne pensez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous le dis: Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham.

10. Déjà la cognée a été mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

11. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence; mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi; et je ne suis pas digne de porter sa chaussure: lui-même vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

12. Son van est dans sa main, et il nettoiera entièrement son aire: il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne peut s'éteindre.

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui.

(1) IV Rois V, 10.

(2) IV Rois VI, 5.

(3) S. Willibalde, au VIII^e siècle, montre le lieu du Baptême de N. S. J. C. à un mille de distance du couvent de S. Jean; ce couvent était alors habité par une vingtaine de moines. La tradition le met à la même distance.

14. Or Jean l'en détournait disant: C'est moi qui dois être baptisé par vous et vous venez à moi!

15. Mais Jésus répondant lui dit: Laisse-moi faire maintenant; car c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean ne lui résista plus.

16. Or ayant été baptisé, Jésus sortit aussitôt de l'eau; et voici que les cieux lui furent ouverts: et il vit l'Esprit de Dieu descendant en forme de colombe et venant sur lui.

17. Et voici une voix du ciel disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances.

Aux premiers siècles du Christianisme, de nombreux solitaires vinrent habiter ces rivages. Au VI^e siècle, se trouvait sur le bord du fleuve, près de l'endroit où Notre-Seigneur avait été baptisé, le lieu que les Grecs appelaient *Theophania* (apparition divine); et, dans le fleuve même, s'élevait une croix de bois indiquant le Lieu du Baptême Sacré. Les personnes qui recevaient en ce lieu le sacrement de la régénération, ou qui en renouvelaient les vœux, descendaient dans l'eau par des degrés de marbre et s'avançaient jusqu'auprès de la Croix.

C'est en face de ce même lieu, de l'autre côté du Jourdain, que Ste Marie l'Égyptienne, après 48 années d'une pénitence héroïque et d'une solitude complète, mourut en 421, et que le prêtre S. Zozime, envoyé de Dieu pour l'assister à ses derniers moments, ensevelit son corps dans le désert.

Ce serait là aussi que S. Christophe aurait exercé sa charité envers les voyageurs; là, par conséquent, que se serait passé le fait suivant. Un jour, un jeune enfant se présente pour traverser le fleuve et Christophe le prend sur ses larges épaules. Quand tous deux furent arrivés à un endroit rapide et difficile, l'enfant devint si pesant que Christophe, malgré sa force, ne pouvait plus avancer. Qu'est-ce ceci, s'écria-t-il, et qui es-tu donc pour peser un tel poids? Christophe, répond l'enfant, tu portes Celui-là même qui porte le monde.

III. Description.

SOURCE. — Le Jourdain (Esch-Charyaah) commence au pied du Grand Hermon (Djabal esch-Cheikh). Il n'est d'abord qu'un faible ruisseau venant de Hhasbaya et appelé *Nahr oul-Hhasbâni*. Il traverse les eaux de Méron (Bahhr el-Hhouleh), le lac de Tibériade et, après un parcours d'une trentaine de lieues, il se jette dans la Mer Morte où il verse par jour sept millions

de tonnes d'eau. Sa plus grande profondeur est de 5 mètr. et sa plus grande largeur de 50 à 70 mètr. Les eaux en sont poissonneuses; et bien qu'elles soient blanchâtres et même boueuses, elles ne laissent pas néanmoins d'être agréables à boire.

RAISON DE LA RAPIDITÉ DE SON COURS. — La différence de niveau entre le lac de Tibériade et la Mer Morte est de 238 mètr. La distance étant d'environ 30 lieues, cela donne plus de 7 mètr. de pente par lieue; de là résulte la grande rapidité du fleuve. Cette rapidité est telle, près du gué (Maqadeh Hhadjlah), qu'elle entraîne d'excellents nageurs; je l'ai vu, hélas! dans une triste circonstance.

BORDS DU JOURDAIN. — Les environs du Jourdain sont l'Eden de la Palestine. En tout temps il y a là de la verdure aux tons variés, et aussi des oiseaux qui récréent le voyageur par leurs joyeux gazouillements. En un mot, on y trouve un éternel printemps.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

Du Jourdain à la Fontaine d'Elisée par Jéricho.

2 heures 10 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Couvent de S. Jean-Baptiste. — Plaine de Jéricho. — Ain-Hhadjlah. — Nahr el-Kelt. — Galgala. — Couvent de S. Erasme. — Jéricho. — Emplacement de la maison de Zachée. — Emplacement du Sycomore. — Rose de Jéricho. — Baume de Jéricho. — Fontaine d'Elisée.

Départ à cheval.

Indications. — Lorsqu'on quitte le Jourdain, on retourne sur ses pas et l'on poursuit la marche pendant 2 min. environ. Après avoir traversé un fourré de broussailles, on gagne la hauteur pour sortir du bassin du Jourdain: car ce fleuve déborde quelquefois en hiver et ses eaux arrivent jusque-là. Puis laissant à gauche le chemin de la Mer Morte et quelques autres sentiers qui suivent la même direction, on se

dirige vers l'O., en inclinant un peu au N., et l'on aperçoit à droite, à la distance d'un kilomètre, le

Couvent de S. Jean-Baptiste (Kassr el-Yahoud). — HISTORIQUE. J'ignore par qui et à quelle époque fut bâti ce couvent; je sais, qu'en 333, il était habité par de pieux cénobites. C'est vers cette époque que Ste Marie l'Égyptienne s'y arrêta avant de passer le Jourdain; elle y revint, lorsqu'après 47 ans d'une pénitence austère, elle repassa le fleuve à pied sec pour recevoir la Ste Communion des mains de S. Zozime (1). Procope, auteur grec du VI^e siècle, parle de ce couvent et en indique bien la situation au bord du Jourdain. Ce couvent abandonné et ruiné pendant plusieurs siècles a été restauré en 1882; ce sont des religieux Grecs non-unis qui l'habitent. A 9 min. de marche environ du sentier de la Mer Morte on sort, en montant, de la vallée du Jourdain, on coupe un petit torrent à sa naissance et l'on se trouve sur un sol nu. Nous allons parcourir dans le sens de sa largeur et dans la direction de l'E. à l'O., un peu inclinée vers le N., la

Plaine du Jourdain. — HISTORIQUE. D'illustres personnages ont parcouru cette plaine célèbre. David, poursuivi par son fils Absalon, la traversa avec ses serviteurs demeurés fidèles (2). Le roi Sédécias, fuyant devant les troupes de Nabuchodonosor, s'y engagea également, mais il y fut atteint et emmené à Réblatha où le roi de Babylone lui fit crever les yeux, après l'avoir fait assister au supplice de ses deux fils (3). A 34 min. de là on laisse, à gauche, un chemin battu qui conduit à Nabi-Mouça, et l'on suit un sentier presque parallèle et à peine visible. On continue de marcher pendant 10 min. à travers les broussailles, et l'on arrive à un terrain légèrement ondulé qu'on traverse dans la direction de l'E. à l'O. un peu inclinée au N. On coupe ici le chemin qui conduit de Nabi-Mouça à Chattieh (endroit où l'on traverse le Jourdain sur un pont); à 15 min. de ce chemin on arrive au torrent de

Nahr el-Kelt. — HISTORIQUE. Je crois que ce torrent est le Carith de l'Écriture-Ste, où, par ordre de Dieu, Elie se cacha et fut nourri par un corbeau (4). Au temps de Josué, on l'appelait la *vallée d'Achor* à cause du fait suivant:

(1) Vita S. Mariæ Ægyptiacæ, auctore Sophronio Jerosol. episc. p. 296. — Voir aussi Boll. an. 421. April. 2.

(2) II Rois XVII, 22. (3) IV Rois XXV, 7. (4) III Rois XXVII.

Josué, ayant prononcé l'anathème contre quiconque s'approprierait quoi que ce fût du butin fait à Jéricho, un Israélite, nommé Achan, contrevint à ses ordres en retenant 200 sicles d'argent, un manteau d'écarlate et une règle d'or du poids de 50 sicles. Achan fut lapidé et enseveli dans cette vallée; de là le nom qu'elle a porté.

ETAT ACTUEL. — Ce torrent est bordé d'une belle lisière de verdure entremêlée de fleurs.

Après avoir traversé le Nahr el-Kelt (1), on prend la direction du N. pour arriver, en 10 min., à

Galgala. — HISTORIQUE. Sans le moindre doute, c'est ici le Galgala ou Gilgal de Josué, placé par l'historien juif à 10 stades (environ 2 kilom.) à l'E. de Jéricho (2).

Galgala est le premier campement du peuple de Dieu dans la Terre-Promise. Josué y dressa un autel avec les douze pierres qu'il avait fait prendre dans le lit du Jourdain, en souvenir du passage miraculeux des Israélites (3).

Ces douze pierres ont été vues au IV^e siècle par Ste Paule (4). S. Arculphe les vit encore, au VII^e siècle; elles avaient été conservées dans une église bâtie en ce lieu même et dédiée à S. Michel, ainsi que l'atteste l'igoumène Daniel, en 1113 (5).

C'est en ce lieu que la manne cessa de tomber, que Josué circonvint les enfants d'Israël, et que fut célébrée la première Pâque dans la Terre-Promise (6). C'est de Galgala que Josué dirigea toutes les batailles contre les Chananéens (7). Achan y fut condamné à être lapidé, comme nous l'avons dit plus haut (8). L'Arche d'Alliance y resta environ 6 ans, c.-à-d. jusqu'à ce qu'elle eût été transportée à Silo (9). C'est à Galgala qu'Aod tua Eglon roi de Moab (10); et c'est là aussi que Samuel venait tous les ans rendre la justice au peuple (11). Saül y fut reconnu roi de tout Israël (1080 av. J.-C.) (12); c'est alors que Samuel, pour prouver au peuple

(1) Les voyageurs, qui ne veulent pas faire le détour de Galgala, continueront la route; ils laisseront à droite, au bout de 15 min. de marche, le chemin qui mène au couvent de S. Jean (Kassr el-Yahoud) et arriveront en 15 autres minutes à Jéricho.

(2) Josué IV, 19; et Flav. Jos. Ant. L. V, I. (3) Josué IV, 8.

(4) S. Jérôme, LXXXVI^e Lettre à Ste Eustochie.

(5) L'igoumène Daniel, p. 56. — Adamn. de Lect. l. II. c. XIII. p. 56.

(6) Josué V, 11. (7) Josué IV, 19. — Voir Flav. Jos. Ant. l. V, I.

(8) Josué, VII. (9) Josué, XVIII. (10) Juges, III, 18.

(11) I Rois, VII, 15. (12) I Rois, XI, 5.

combien il avait mal fait d'exiger un roi, demanda au Seigneur et obtint de lui de la pluie et du tonnerre, quoiqu'on fut alors au temps de la moisson, époque où il ne pleut jamais en Palestine (1). Plus tard, Samuel y annonça à Saül sa réprobation pour avoir, au mépris de sa défense, offert lui-même des sacrifices à Dieu (2).

Saül, ayant battu les Amalécites, avait, contre l'ordre du Seigneur, emmené leur roi prisonnier. Samuel fit comparaître ce roi en sa présence; et Agag tremblant s'écria: « Est-ce donc ainsi que la mort cruelle m'enlève tout? » Samuel lui répondit: « Comme ton épée a ravi aux femmes leurs enfants, « ainsi ta mère restera sans enfants parmi les femmes; et il « le tua (3). » A l'époque du Prophète Elisée, le peuple se fit à Galgala des idoles sous la figure de veaux (4).

ETAT ACTUEL. — Galgala, aujourd'hui Tall-Geljou, est un léger renflement de terrain où l'on ne voit plus que quelques restes d'une ancienne église. On y trouve de petites pierres provenant de l'ancien pavé en mosaïque.

Au S., à la distance d'une bonne lieue, on remarque le **Couvent de S. Erasme.** (Deir Hhadjlah). — HISTORIQUE. Cet ancien couvent avait son église dédiée à S. Erasme. Au XVI^e siècle, il était encore habité par des moines Grecs non-unis qui y donnaient l'hospitalité aux pèlerins. Quelques années plus tard, Quaresmius en parle comme d'un édifice tombant en ruines; cependant il resta en grande partie debout et, jusqu'en ces derniers temps, on y voyait encore quelques peintures à fresque. En 1882 il fut restauré et occupé par des religieux grecs non-unis.

A 20 min. E-N-E. de Deir Hhadjlah, une source de bonne eau jaillit au milieu d'un petit bassin circulaire, maçonné, et profond de 1 mètre et demi. Cette source, appelée Aïn-Hhadjlah, est entourée d'un épais fourré de broussailles et d'arbustes qui ombragent l'emplacement de l'ancienne Beth-Hagla, ville Chananéenne située dans la tribu de Juda, mais sur la limite qui sépare cette tribu de celle de Benjamin (5). Les ruines de cette ville ont complètement disparu.

De Galgala on se dirige à travers champs vers le S-O., et après 30 min. de marche, on arrive à

(1) I Rois, XII, 17. (2) I Rois, XIII, 13-14. (3) I Rois, XV, 32-33.

(4) Osée XII, 11. (5) Josué XV.

JÉRICO.

(Rihha).

I. Historique.

Jéricho est la première ville que Josué prit aux Chananéens. Au son de la trompette il en renversa les murailles et fit passer au fil de l'épée tous les habitants, à l'exception d'une femme nommée Rahab. Le motif qui lui fit épargner cette femme avec sa maison, c'est qu'elle avait protégé les espions qu'il avait envoyés pour reconnaître le pays (1) (vers l'année 1545 av. J.-C.).

Jéricho, appelée ville des Palmiers, était située près de la fontaine d'Elisée. Elle fut prise par les Moabites et resta pendant 18 ans au pouvoir d'Eglon (2).

Lorsque David envoya à Hannon, roi des Ammonites, deux hommes pour le consoler de la mort de son père, Hannon leur rasa la moitié de la barbe parce qu'il les prit pour des espions. David, l'ayant su, les fit rester à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe fut entièrement repoussée (3).

C'était contre Jéricho que Josué avait prononcé cette malédiction : « Maudit soit devant le Seigneur l'homme qui rebâtira cette ville; que les fondements tombent sur son premier-né et les portes sur le dernier de ses enfants (4). » Pendant le règne d'Achab, Hiel de Béthel, qui avait entrepris de relever les fortifications de Jéricho, ressentit les effets de cette malédiction, car lorsqu'il en jetait les fondements, il perdit l'aîné de ses enfants nommé Abiram; et le dernier, nommé Ségube, mourut lorsqu'il en mit les portes (5).

Le prophète Elisée a habité pendant quelque temps la ville de Jéricho (6).

Après la captivité, 345 anciens habitants de Jéricho se firent de nouveau dans leur pays (7). Hérode embellit cette ville d'un hippodrome, d'un amphithéâtre et d'un château au-

(1) Josué VI. — Flav. Ant. l. V, 1.

(2) Juges III, 13.

(3) II Rois X, 5.

(4) Josué VI, 26. — Celui qui rebâtira, c'est-à-dire, qui fortifera cette ville. Car elle pouvait être habitée comme ville ouverte.

(5) III Rois, XVI, 34.

(6) IV Rois II, 18.

(7) I Esdras, II, 34.

quel il donna le nom de Cypros, qui était celui de sa mère. C'est là qu'il fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule, son beau-frère, âgé de 18 ans. C'est encore à Jéricho qu'il appela tous les principaux de son royaume et qu'il les fit enfermer dans l'hippodrome, ordonnant qu'on les tuât au moment de sa mort, afin qu'il y eût alors un deuil général. Etant déjà sur son lit de mort, il fit massacrer son fils Antipater. Il mourut lui-même cinq jours après et fut enterré à Hérodiûm (1).

Vespasien éleva des forteresses à Jéricho et y plaça des garnisons. Mais cette malheureuse ville fut détruite pendant le siège de Jérusalem par Titus (2) (70 de notre ère). Elle sortait à peine de ses ruines, quand Trajan, après s'être emparé de tout ce qui était au delà du Jourdain, y vint camper; mais, la plus grande partie des habitants ayant pris la fuite, il passa au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouva encore et n'y laissa rien debout (3). Adrien rebâtit Jéricho qui peu après devint une ville chrétienne. Depuis l'année 325 jusqu'à 536, nous y trouvons 5 évêques, suffragants du Métropolitain de Césarée maritime. L'évêque Janvier assistait au concile de Nicée en 325; Macer, à celui de Constantinople, en 381; Eleuthérius, au Synode de Diospolis (Lydda), en 415; en 518 Jean souscrivait la lettre synodale que Jean, évêque de Jérusalem, adressait au Patriarche de Constantinople et, dans le même siècle, Grégoire assistait au synode de Jérusalem où Anthimus était anathématisé (4).

Au VI^e siècle, l'empereur Justinien fit bâtir à Jéricho une église et de plus une hôtellerie pour les pèlerins (5). A l'époque des Croisades, les Pères Carmes, les Bénédictins et les Basiliens y avaient leurs couvents respectifs. Les revenus de cette ancienne ville, qui se montaient à 5,000 pièces d'or, furent affectés au St-Sépulcre; et plus tard la reine Mélisende en fit don à l'abbaye de Béthanie.

En 1840, le malheureux village de Jéricho eut à subir la vengeance d'Ibrahim-Pacha. Ce prince, ayant été attaqué par les Bédouins aux environs du Jourdain, envoya un détachement de troupes qui pillèrent complètement Jéricho.

(1) Flav. Jos. Ant. l. XV, 2. — XVII 8, 9 et 10.

(2) Flav. Jos. G. l. IV, 28.

(3) Flav. Jos. G. l. IV, 26.

(4) D^r Hermann Zschokke, Beiträge zur Topographie der Westlichen Jourd.

(5) Procop. de ædificiis Justiniani l. V, IX.

II. Etat actuel.

Jéricho, cet ancien séjour royal, est aujourd'hui un misérable groupe de cabanes, à peine assez élevées pour s'y tenir debout, et habitées par environ 400 individus de l'aspect le plus sauvage. L'ordre y est maintenu (plus ou moins) par trois ou quatre gendarmes (bachibouzouks) qui occupent un petit château en ruine. Je dois dire cependant que Jéricho jouit, aujourd'hui, d'un peu plus de sécurité qu'autrefois ; il commence à attirer les chrétiens ; quelques-uns même s'y sont établis.

Jéricho, aujourd'hui Rihha, a porté longtemps le nom de Ville des Palmiers, parce qu'il y avait de ces arbres en grand nombre et qu'ils étaient fort beaux. Aujourd'hui, les palmiers ont disparu et sont remplacés par des arbres épineux. Depuis 1890, Jéricho appartient au Sultan qui y a placé, pour exploiter les terrains, un officier qui a le titre de *Ouahil el-Aradi ech-Chihânieh fi Rihha*.

Le climat y est doux et les eaux y abondent. Toutefois pour qu'elles fussent suffisantes en été, il faudrait des réservoirs pour les recueillir pendant l'hiver. Si on utilisait ces eaux, elles fertiliseraient merveilleusement cette terre et on la verrait produire le riz, le safran, la canne à sucre, l'indigo, le mûrier, le palmier, le lin, le chanvre, en un mot toutes sortes de récoltes et de fruits. Mais les cultivateurs, ne pouvant récolter ce qu'ils sèment à cause des déprédations des Bédouins et des autres voleurs, se contentent de jeter en terre un peu de froment, du doura, de l'orge etc., laissant tout le reste sans culture ; et ainsi sont perdues en grande partie les belles eaux de la fontaine d'Elisée, d'Aïn-Diuk et d'Aïn-Nouaïmeh.

Pour se faire une idée de la fertilité du sol, il suffira de dire qu'un cep de vigne, âgé de 42 ans, mesurait, il y a peu de temps, près du sol, 2 mètr. 30 cent. de circonférence ; il se divisait ensuite en quatre fortes branches. Cette vigne gigantesque a donné jusqu'à 1,500 kilos de raisins par an. Elle vient de périr faute de soins.

III. Visite.

INDICATION. — On peut visiter à Jéricho, près de l'établissement russe, le château *Bordj Rihha*, situé approximativement sur l'

Emplacement de la maison de Zachée. † — HISTORIQUE. La maison de Zachée où Notre Seigneur descendit devint plus tard une église.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XIX.

1. Jésus étant entré dans Jéricho, la traversait.
2. Or il y avait un homme appelé Zachée ; il était chef des Publicains, et fort riche.
3. Et il cherchait à voir qui était Jésus ; et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille.
4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.
5. Lorsqu'il arriva en cet endroit, Jésus levant les yeux, l'aperçut, et lui dit : Zachée, descends vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison.
6. Et Zachée descendit à la hâte et le reçut avec joie.
7. Voyant cela, tous murmuraient disant qu'il était allé loger chez un pécheur.
8. Mais se tenant devant le Seigneur, Zachée lui dit : Seigneur voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui en rends le quadruple.
9. Jésus lui dit : Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham.
10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

NOTA. — Le sycomore sur lequel Zachée monta pour voir passer Jésus, se trouvait près de Jéricho à l'O. sur le chemin de Jérusalem, et Antonin le Martyr le vit au VI^e siècle, renfermé dans un oratoire dont il excédait le toit (1).

(1) CHEMIN DE JÉRICHO A LA MER MORTE.

2 heures 2 min. de marche.

Renseignements. — Cette route n'offre rien d'intéressant, mais elle est très bonne en été et convient particulièrement aux personnes qui désirent visiter la Mer Morte sans passer par S. Sabas. Durant la saison des pluies elle n'est guère à conseiller ; on s'y expose en effet à faire des chutes fréquentes, surtout le long des collines blanchâtres dont nous parlerons plus loin ; parfois même, elle est absolument impraticable (a).

(a) Lorsque la route est impraticable, on fait un détour et l'on se rend à la mer Morte par Deir el-Hhadjelah.

Environs de Jéricho. — Les environs de Jéricho sont célèbres à cause de la

Rose de Jéricho. — HISTORIQUE. La Ste Ecriture parle de cette plante lorsqu'elle dit: « Je me suis élevée comme le « palmier de Cadès et comme le Rosier de Jéricho (1). »

DESCRIPTION. — La Rose de Jéricho, appelée par les indigènes Kaf-Mâriam, est *Vanastatica hiericuntica* de Linné, de la famille des crucifères. Elle a de 5 à 6 cent. de haut et croît dans quelques endroits sablonneux de la Syrie et de l'Arabie. Je l'ai aussi trouvée à Aïn-Jidi (Engaddi); mais je n'en ai jamais vu aux environs de Jéricho. Elle conserve toujours la faculté de s'ouvrir chaque fois qu'on la met dans l'eau, pendant l'espace de 5 à 6 heures.

NOTA. — Une autre fleur qu'au moyen-âge on croyait être la Rose de Jéricho et qui s'était perdue, a été retrouvée de nos jours par de Saulcy. Elle est semblable à une grosse paquerette; mais elle appartient à la famille des radiées (2). Je l'ai

SOMMAIRE.

Nahr el-Kelt. — Tall el-Emgaïfre. — Chemin de Nabi-Mouça. — Deïr Hhadjlah. — Collines blanchâtres. — Marais. — Source salée. — Mer Morte.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Jéricho (du côté du château et de l'hospice russe) on se dirige par une voie assez large vers l'E. Au bout de 3 min. on prend, à droite, un petit sentier qui conduit en 2 min. au Nahr el-Kelt que l'on traverse en 3 min., en suivant la direction du S-E., et d'où l'on sort par une berge assez raide. Après avoir suivi, l'espace de 11 min., un sentier qui sillonne un terrain cultivé, on s'écarte un peu à droite, laissant à gauche, la naissance d'un torrent, et l'on reprend le sentier; on opère le même mouvement 1 min. plus loin. A 6 min. de là on remarque, à droite, *Tall el-Emgaïfre* (colline de la sentinelle du tribut). C'est une butte formée par les ruines d'un édifice que les Russes ont fouillées pour en extraire les meilleures pierres, qu'ils ont ensuite employées à la construction de leur hospice de Jéricho. En suivant toujours le même sentier vers le S-E., sur un terrain dur et inculte, on traverse, au bout de 14 min. un chemin; 10 min. plus loin on franchit une petite vallée, et, en avançant encore pendant 8 min., on coupe successivement deux chemins, dont le dernier mène à *Nabi-Mouça*; là, on remarque, à gauche, *Deïr Hhadjlah* (voir p. 293). A 11 min. au delà, on laisse, à gauche, la naissance d'un torrent; puis, 1 min. de marche plus loin, on doit laisser à droite un sentier; 10 autres min. plus loin, on laisse, à gauche, la naissance d'un torrent. En avançant de 2 min. on est à la hauteur des collines blanchâtres que l'on aperçoit à gauche; elles affectent

(1) Eccl. XXIV, 18.

(2) M. de Saulcy. Voy. autour de la Mer Morte, t. II, p. 81.

trouvée sur le mont de la Quarantaine. Elle s'ouvre presque instantanément dans l'eau et même dans un endroit humide.

OPINION. — Aucune de ces deux fleurs ne me paraît, à mon humble avis, avoir les qualités que la Ste Ecriture attribue à la Rose de Jéricho.

Fruits remarquables. — Les environs de Jéricho sont parsemés de broussailles et d'arbres épineux sur lesquels croissent deux sortes de fruits. Ce sont:

différentes formes régulières, de telle sorte qu'on les croirait faites par la main des hommes; ce sont les vents et les pluies qui leur ont donné ces formes gracieuses qui attirent le regard du voyageur. Ici l'on descend dans une partie de la plaine située en contre-bas de celle que nous venons de parcourir; le sol en est humide, boueux et ondulé; on y voit çà et là quelques buissons de chétive apparence. En avançant de 15 min. on laisse, à droite, la naissance d'un torrent; on marche ensuite au pied de petites collines blanchâtres. On traverse, en 7 min., cinq petits sillons (on y glisse facilement lorsque le temps est humide) et l'on arrive à la dernière des collines; on voit à droite un marais d'eau saumâtre dans lequel pousse des roseaux et du bois crépu. A 3 min. plus loin et à gauche près du chemin, existe une source d'eau très salée; elle est peu visible, aussi faut-il avoir soin de ne pas en approcher de trop près, ce qui serait dangereux pour les montures. A partir de cette source on arrive en 15 min. à la Mer Morte (Voir p. 279).

Récapitulation des distances de Jéricho à la Mer Morte.

De Jéricho		
Heures	Minutes	
A	0	3 Petit sentier: le prendre à droite.
«	0	2 Nahr el-Kelt.
«	0	3 Passage du Nahr el-Kelt.
«	0	11 Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0	1 Idem.
«	0	6 Tall el-Emgaïfre.
«	0	14 Chemin à traverser.
«	0	10 Petite vallée à franchir.
«	0	8 Deux chemins dont le dernier mène à Nabi-Mouça; les couper.
«	0	11 Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0	1 Sentier à laisser à droite.
«	0	10 Naissance d'un torrent; le laisser à gauche.
«	0	2 Petites collines blanchâtres.
«	0	15 Naissance d'un torrent; le laisser à droite.
«	0	7 Dernière des petites collines blanchâtres.
«	0	3 Source d'eau saumâtre à laisser à gauche.
«	0	15 Mer Morte.
Total	2	2

1° **Le Daum.** — DESCRIPTION. Le Daum ressemble assez bien extérieurement à une cerise blanche; la chair en est spongieuse et d'un goût aigrelet. Le bois qui le produit est appelé Sidr; c'est le *Rhamnus nabeca* des botanistes.

2° **Le Zakkoum.** (*Elaëagnus angustifolius*). — OPINION. Le noyau de ce fruit donne une huile jaunâtre employée pour la guérison des blessures. Ne serait-ce pas là le baume tant vanté par l'historien juif?

DESCRIPTION. — Son fruit ressemble à l'olive; mais il est légèrement sillonné et n'a que très peu de chair.

En quittant Jéricho, on se dirige vers le N-O. par un sentier qui serpente entre des broussailles de sidr et de Zakkoum pour arriver, en 30 min., au lieu du campement.

Récapitulation des distances du Jourdain à la Fontaine d'Elisée.

De Jourdain		
Heures	Minutes	
A	0	2 Sortie du bassin du Jourdain.
<	0	9 Sortie de la vallée du Jourdain.
<	0	34 Chemin de Nabi-Mouça; le laisser à gauche.
<	0	10 Chemin de Chattieh; le couper.
<	0	15 Nahr el-Kelt; le traverser.
<	0	30 Arrivée à Jéricho.
<	0	30 Arrivée à la Fontaine d'Elisée.
Total	2	10

FONTAINE D'ÉLISÉE

(Aïn el-Soultan).

I. Renseignement.

Lorsque l'on campe à cette fontaine pendant l'hiver, on doit avoir soin de se placer à l'abri des vents. En été, au contraire, il faut se mettre autant que possible en plein vent et à l'ombre.

II. Historique.

On ne sait quel nom porta cette source dans les temps les plus reculés. Peut-être s'appelait-elle source de Jéricho, à cause de

sa proximité de la ville chananéenne. Elle a pris le nom d'Elisée depuis que le prophète en a changé les eaux. Le peuple de Jéricho se plaignait qu'elles étaient amères: Apportez-moi, dit Elisée, un vase neuf et mettez-y du sel. Lorsqu'ils eurent fait cela, Elisée alla à la source et y jeta le sel en disant: Voici ce que dit Jéhovah: « J'ai purifié cette eau, et « la mort et la stérilité ne sortiront plus d'elle (1) ».

III. Etat actuel.

La Fontaine d'Elisée (Aïn el-Soultan) est une des plus belles sources de la Palestine. Ses eaux, dont la température est de 17 à 19 degrés, sont excellentes et nourrissent de petits poissons. Elles sortent par de nombreux orifices et se réunissent dans un

Bassin. — HISTORIQUE. Ce Bassin est très probablement une ancienne construction d'Hérode-le-Grand; il est vraisemblable aussi que c'est dans ce même Bassin que ce roi cruel fit noyer le Grand-Prêtre Aristobule, son beau-frère, parce que le peuple, qui haïssait Hérode, voulait le placer sur le trône (2).

ETAT ACTUEL. — Le Bassin de la fontaine d'Elisée est aujourd'hui assez bien restauré, ainsi que l'abside qui lui sert d'ornement. Les eaux, en s'écoulant de ce Bassin, forment un beau ruisseau qui fait tourner un moulin rétabli depuis 1892.

A l'O. de cette abside et au-dessus de la fontaine d'Elisée, se trouve l'emplacement de la maison de Rahab. Voir p. 294.

EXCURSION.

De la Fontaine d'Elisée à Aïn-Diouk
par la Montagne de la Quarantaine
(Djabal-Qorontoul).

3 heures 20 minutes de marche, aller et retour.

Renseignements. — 1° HEURE DU DÉPART. Pour faire cette excursion, on fera bien d'attendre, principalement pendant les grandes chaleurs, que la partie S-E. de la Montagne de la Quarantaine soit dans l'ombre.

2° MANIÈRE DE FAIRE L'ASCENSION DE LA MONTAGNE DE LA QUARANTAINE. — La première partie de la montée est assez

(1) IV Rois II, 19.

(2) Flav. Jos. Ant. XV, 3.